

La guerre des flics et les secrets de polichinelle de la "Défense Nationale": la classe ouvrière s'en fout!

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 7 OCTOBRE 1954

Cinquante-sixième année. — N° 399

Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1935 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10°)

G.C.P. R. JOULIN — PARIS 6561-76

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 52 n°s : 1.000 fr.

26 n°s : 500 fr. ; 13 n°s : 250 fr.

AUTRES PAYS : 52 n°s : 1.250 fr.

26 n°s : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

DEPUIS quinze jours, votre quotidien habituel vous rassure sur toutes les faces, le film des fuites qui se sont produites au Comité de Défense nationale. Si la presse se passionne, on peut dire que la grande majorité du peuple s'en désintéresse. L'affaire a débuté par un duel de police agréable, une bataille entre contre-espions, magnétique. Comme dirait l'autre : *« Ça nous fait tellement plaisir... quand les loups s'entre-dévorent. »*

Sur ce front, il y avait du choix, du menu au haut gratin : flics, mouchards, espions, contre-espions, hauts fonctionnaires et, pour couronner le tout, la « grande » presse, qui « fait » l'opinion publique, ne pouvait pas ne pas être dans le coup. Avouez, franchement, que sans elle, l'affaire ne tenait pas. Alors là, elle a donné toute sa mesure.

Dans l'ensemble, elle ne s'est pas divisée. Dans le détail, on prenait parti pour le commissaire Dides ou pour la D.S.T., mais sur le fond de l'affaire, un cri unanime a jailli du cœur bien français de tous les journalistes, du *Figaro* à *l'Humanité*, sans exception : A QUI SERT LA TRAHISON ?

Deux journaux ont atteint le maximum de la connerie patriotique et nous les citons : *l'Aurore* et *l'Humanité*. A quand la fusion Boussac-Servin ?

Si *l'Aurore* et *l'Humanité* se chamaillaient sur le destinataire et veulent à tout prix que Baranès ait travaillé, l'un pour l'U.R.S.S., l'autre, pour les U.S.A., c'est courant et c'est beaucoup de vérités.

Le Gouvernement se sentait en mauvaise posture devant l'opinion publique si l'on savait que l'espionnage américain (F.B.I.) a ses agents en France et que l'U.R.S.S. a les siens sur place, mais afin que l'on ne se doive rien, la France, à charge de réciprocité, a les siens dans ces mêmes pays et ailleurs. Cénacle de gangsters parcourant le monde.

Quant au rôle de Baranès, c'est celui de tout agent double, extrêmement difficile à démêler. Il n'est donc pas étonnant de voir le P.C.F. le traîner dans la boue après en avoir fait un journaliste de premier choix à « Libération ».

Ce qui est étonnant, c'est l'attitude de *l'Humanité*, accablant des hommes comme Labrousse et Turpin dont on peut penser que les actes ont été dictés par autre chose que le profit : Si ces hommes ont voulu servir leur idéal ou la paix-avant de servir une patrie en carton-pâte, ce n'est pas nous qui les condamnerons sans appel, et ce n'est pas au P.C.F. de faire chorus avec les patriotes de tout poil contre ceux dont il s'est servi peut-être.

Et pour couvrir toute votre lâcheté, pour vous « laver les mains », vous invoquez dans les colonnes de vos journaux respectifs, la nation, la patrie, la France.

Nous entrevoyons déjà la suite de l'affaire : les grands personnages compromettent mis facilement hors de cause, les flics aussi et Mitterrand a déjà dit : « Il n'y a pas d'affaire Dides ». Cela allait trop loin sans doute et si les flics se font la guerre, c'est dans des limites bien étroites. On remplace Baylot mais on lui assure des postes d'avancement, on suspend Dides mais il garde son traitement et on ne l'inquiète guère. Nous pouvons le prédire : c'est sur Labrousse et Turpin, sur les seuls

hommes défendables de l'affaire que l'on s'acharnera !

Tenons-nous-en à ceci : deux clans bourgeois se font la guerre (à l'intérieur même du Parti Radical et même dans le gouvernement Mendès il est possible qu'il y ait des amis de Dides, Baylot et Paix et Liberté), mais les travailleurs n'ont pas à en tenir compte.

Ils ne peuvent que manifester leur mépris contre les pourris du régime et le régime pourri, tout en poursuivant leur lutte révolutionnaire implacable.

Robert JOULIN.

Le 12 Novembre, à 20 h. 30

Grand gala annuel du LIBERTAIRE

Un spectacle inoubliable : les Frères Demarny, Rémy Clari, Pépé Nunez, les Garçons de la Rue, Michèle Patrick, Camille George, et une pléiade d'autres vedettes de la radio, du cinéma, du music-hall, du cabaret.

Prix uniforme des places : 250 FR. (supplément de 25 fr. par place pour location).

Retirez vos cartes en louant vos places dès maintenant à notre permanence : 145, quai de Valmy, Paris (10°) (Métro Château-Landon, Gare de l'Est), tous les jours de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30, *sauv' mercredi matin et dimanche*.

Les locations peuvent être effectuées par correspondance : C.C.P. Robert Joulin, 5561-76 Paris. Les cartes seront envoyées par retour du courrier (Joindre au prix des places et de la location un timbre à 45 fr. pour réponse).

Mendès négocie avec Franco

Défendez les réfugiés espagnols

Un journaliste bourgeois vient d'avouer qu'à Madrid les gens de Franco les plus haut placés disent ouvertement : « Les ouvriers ne nous suivent pas plus aujourd'hui qu'en 1939 ».

Il explique ensuite comment Franco prétend gagner les ouvriers (naturellement, il ne dit pas que le seul moyen c'est qu'il s'en aille avec son équipe de tueurs). Franco prétend que la haine qui persiste contre lui parmi les travailleurs espagnols est due « aux réfugiés politiques espagnols en France ».

Il ajoute que Franco s'y intéresse beaucoup et qu'il est en discussion à leur sujet avec Mendès-France.

Il précise : « Le Gouvernement espagnol porte au crédit de Mendès-France les gestes de détente qui ont été accomplis récemment entre les deux pays... » : fin des conversations à propos de l'indemnité due à l'Espagne dans l'affaire dite du train de Chambéry. (Le Monde, 15 septembre). Il s'agit du passage à Chambéry en 1946 des phalangistes et des mercenaires de la Division Bleue, rentrant d'Allemagne en Espagne ; ils avaient été rossés à Chambéry par la population laborieuse.

Le « démocrate » Mendès-France a donc réglé l'affaire, c'est-à-dire accordé une indemnité à Franco ! C'est déjà pas mal.

Mais du moment où il est allé jusque là, cela signifie que suivant les désirs du dictateur, la police de Mendès-France va accroître ses brimades à l'égard des travailleurs espagnols réfugiés politiques en France, sans doute en échange de la pyrite ou d'achat aux usines françaises !

Il est donc plus nécessaire que jamais de les défendre contre le Gouvernement français. Et cela d'autant plus que tous les partis politiques et toute la presse (S.F.I.O. et stalinienne comprises) font le silence sur ces marchandages infâmes entre Mendès et Franco.

GOMEZ.

L'IMPOSTURE DU PLAN MENDÈS-FRANCE : Il s'agit de bluffer la classe ouvrière

AVEC de grandes phrases « techniques », Mendès-France a lancé l'opération « plan de reconversion ».

L'histoire de la bourgeoisie française contient un certain nombre de bluffs monstrueux dont un spécimen

est le « Nous vaincrons parce que pas capable de soutenir la concurrence des industries telles que celles de l'Allemagne ou de l'Angleterre du fait du manque de matières premières. C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que le capitalisme français se trouve aujourd'hui dans cette situation de détresse. »

Mais continuons à analyser le bluff Mendès.

Pour moderniser une usine, il faut acheter du matériel, donc il faut de l'argent.

Pour cela, Mendès-France se propose de fournir des subventions aux capitalistes. Mais le chiffre qu'il avance est simplement ridicule. Imaginons, pour nous en donner une idée, que Mendès veuille acheter une maison de 1 million avec un billet de mille ! En effet, tout compte fait, Mendès-France disposera de 50 milliards...

Le plan de reconversion n'est donc qu'un masque, mais un masque qui recouvre quoi ?

Nous répondons : l'action anti-ouvrière !

Une brochure éditée par le ministère des Finances au sujet de la reconversion a été écrite par le menteur professionnel Sauvy (dont nous avons déjà eu l'occasion de démontrer la mauvaise foi dans le *Lib.*), qui écrit en particulier : « Ce programme ne sera mené à bien que si, dans chaque domaine, il peut s'appuyer sur la participation active des entrepreneurs, DES SALARIES (1), et de toutes personnes... »

Nous y voilà ! le jeu devient clair ! il s'agit d'amener les ouvriers à s'allier aux patrons pour sauver le capitalisme français !!!

Que manque-t-il aux capitalistes pour faire la reconversion ? de l'argent ! où le prendre ? aux ouvriers ! C'est simple, c'est pourquoi Sauvy et Mendès-France ont pu y penser. D'autres y ont pensé avant eux, d'ailleurs. Seulement, ils se sont heurtés de face à la volonté des travailleurs, décidés à défendre leur droit à la vie.

Aujourd'hui, Mendès-France veut parvenir au même but, mais par une autre méthode bien plus dangereuse : il veut faire croire que travailleurs et patrons ont le même intérêt et amener ainsi les ouvriers à donner spontanément leur force de travail et à accepter la misère sans révolte.

Ce n'est pas Mendès-France qui a

(1) Souligné par nous.

refusé de recevoir les enseignants prêts à faire grève, au contraire... Résultat, il n'y a pas eu de grève et... pas davantage d'augmentation de salaires.

On dit aux ouvriers : « Il faut que tous les Français s'unissent et travaillent ensemble. Il n'existe pas de lutte de classe, ouvriers contre patrons. Ouvriers, vous devez donner de vous-mêmes une partie toujours plus importante de votre salaire à votre patron pour permettre à celui-ci de moderniser son usine, et surtout, il n'est pas question que vous fassiez la grève ! Ensuite, vous pourrez enfin produire trois fois plus à une cadence multipliée par 10 ! Vous ne penserez même plus à vous arrêter pour manger, à midi ! Alors, le patron pourra enfin vendre sa marchandise et réaliser son bénéfice. Ainsi il pourra aller au Casino de Nice, qui sera bourré de clients du matin au soir, la vie sera belle ! L'économie française sera sauvée !

Mais, comme les ouvriers risquent de ne pas se laisser prendre au bluff, il fallait d'avance parer le coup.

Pour ceci, on va les disperser en procédant à de véritables déportations. « Si vous voulez du travail,

partez à 500 km., vous en trouverez. »

Et il est certain que les premiers déportés seront les militants syndicaux et révolutionnaires. Avec cette méthode, Mendès-France entend briser le mouvement ouvrier.

P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 6.)

De la nouvelle C.E.D. au rendez-vous d'octobre

LA Conférence de Londres a pris fin le 3 octobre, après avoir jeté les bases d'une nouvelle C.E.D.

Nous ne nous étions pas trompés : Mendès-France, après avoir roulé les Cédistes roules les Anti-Cédistes et surtout les Staliniens. Les Cédistes, avec Adenauer et ses amis français et italiens, se consolent aisément, et les Américains ne cachent pas leur satisfaction. « L'essentiel de la C.E.D. est sauvé », a dit F. Dulles.

Quant aux Anti-Cédistes, que vont-ils faire ? De nouveau se retourner contre Mendès ? Le silence de certains, à « Combat » ou au R.F.P., est significatif : après le baroud d'honneur contre la C.E.D. première manière, pour soulager leur conscience patriotique, ils acceptent avec une évidente satisfaction une Europe des généraux et des industriels dans laquelle ils ne veulent plus voir l'effacement de la France mais un rempart contre le communisme. Mieux une lettre ouverte en faveur de l'O.T.A.N. et de son prolongement sur le plan politique et économique vient d'être adressée à leurs gouvernements respectifs par 150 personnalités dont le grand anti-Cédiste, le grand homme du P.C.F. Edouard Herriot et... le général Weygand !

Ainsi, le parti « communiste » recueille les fruits de sa politique de collaboration de classes, de soutien à Mendès-France et d'alliance avec les fascistes contre la C.E.D. Le P.C.F. se trouve aujourd'hui isolé après avoir usé la combativité de ses militants pour rien. Et maintenant qu'il s'est essouffé contre la C.E.D. après qu'il ait crié victoire, une C.E.D. renforcée triomphe et il ne peut plus rien contre elle.

Les événements nous donnent donc raison encore une fois, d'une façon éclatante : c'était en dehors de toute alliance avec des fractions bourgeoises qu'il fallait mener la lutte contre la C.E.D. et tout projet d'alliance et d'armement, c'était en groupant les travailleurs sur un plan de classe, pour des objectifs immédiats, sur le plan revendicatif, qu'il fallait mettre les gouvernements à la raison et leur faire sentir toute la puissance de l'opposition des masses aux projets de guerre, c'était par l'internationalisme prolétarien mis en pratique qu'il fallait stopper à la fois tous les gouvernements dans leurs projets, et d'abord en entraînant dans la même lutte, prolétaires Allemands et Français.

Pour avoir préféré attiser la haine chauvine contre les Allemands assimilés en bloc aux S.S., pour avoir préféré l'alliance de De Gaulle à une mobilisation réelle des masses, le P.C.F. se retrouve aujourd'hui le grand vaincu. Le soutien total de la politique du Kremlin, politique aujourd'hui orientée vers l'accord à tout prix avec les bourgeoisies européennes dans l'espoir fallacieux de les séparer des U.S.A., au prix même de capitulations ou de trahisons — armitice de Genève —, conduit le P.C.F. à faire le jeu de la bourgeoisie et à désorienter toujours davantage la classe ouvrière.

Fort heureusement, la classe ouvrière n'a pas suivi, dans son ensemble, la politique lamentable du P.C.F. et elle garde aujourd'hui une grande partie de sa combativité, malgré le calme apparent de ces dernières semaines.

Les illusions sur Mendès-France se dissipent, les revendications ouvrières se posent de nouveau, un climat de luttes de classes renaît. C'est le rôle de notre F.C.L., de tous ses militants et sympathisants, d'être les premiers dans la lutte, pour reconstituer cette puissance ouvrière dont les « grands partis » ont trafiqué pour leurs intérêts propres ou pour ceux de leurs maîtres de Washington ou de Moscou.

FONTENIS.

Les sueurs froides du capitalisme américain

ALORS que, jusqu'à présent, le « Labor Day » (jour du travail) aux U.S.A., n'était qu'un jour de fête où l'on célébrait le travail, l'organisation sociale américaine, la puissance de ce pays, celui de 1954 a été l'occasion d'un nombre considérable de meetings ouvriers où les orateurs ont dit ce que cachent, par crainte de la panique, les financiers américains aux prises avec des difficultés insurmontables.

Le renversement du Congrès et l'élection de nouveaux députés a été réclamée dans toutes les grandes villes (ce qui toutefois ne changerait pas grand-chose). Le président de l'A.F.L. a déclaré : « Notre prospérité qui s'effondre est le problème n° 1 de l'Amérique » et il a ajouté que « le chômage est actuel-

lement deux fois et demi plus élevé qu'il ne l'était il y a un an. Le revenu global des ouvriers américains a baissé de 6 milliards de dollars en une année ».

Le même jour, Reuther, président du C.I.O., l'une des plus importantes centrales ouvrières américaines, demandait que soit réalisé un vaste plan de prospérité qui nous laisse rêver :

- programme de constructions d'habitations ;
- allocations de Sécurité sociale plus élevées ;
- élévation du salaire minimum ;
- utilisation des excédents de produits alimentaires pour lutter contre la misère et la famine à travers le monde.

Cela nous semble peu en concordance avec les propos des partisans du

capitalisme américain, vantant les merveilleuses conditions de vie des travailleurs de là-bas. Or, le programme ci-dessus est exactement le même que pourrait présenter un syndicat européen, de bon sens.

Qu'ils cessent de croire aux fables que répandent les services américains d'information à l'étranger, dont les budgets énormes ne parviennent plus à cacher que les U.S.A. sont à bout de souffle, et que seul le fascisme pourra permettre au régime de tenir quelques temps encore, jusqu'à ce que le prolétariat américain prenne enfin conscience.

N. B. — Les grands magnats ne sont guère plus optimistes : l'un d'eux vient de déclarer : « Les Etats-Unis sont en pleine débâcle », au point de vue des affaires étrangères.

M. C.

LE "LIB" HEBDOMADAIRE

La bataille est engagée!

Il y a six mois, nous alertions nos lecteurs sur nos difficultés financières qui mettaient en danger la parution du « Libéraire ». Quel est le résultat au terme de cette période, après l'appel que nous avons lancé en faveur d'une souscription exceptionnelle. Pour les quatre premiers mois, les camarades qui s'étaient engagés ont maintenu régulièrement leur effort. Grâce à eux le Lib a pu continuer !

Par contre, août surtout et septembre d'une façon moindre n'ont pas donné les espoirs escomptés.

Certainement, les vacances en sont la cause, mais le « Libéraire », lui, n'est PAS PARTI EN VACANCES !

Camarades, nous vous demandons, à partir de ce mois, de reprendre régulièrement les souscriptions si vous étiez déjà inscrits, de vous inscrire pour 500 ou 1.000 francs par mois si vous ne l'avez déjà fait.

CAR, LA GRANDE BATAILLE DU LIB EST ENGAGÉE !!

Le Lib tous les quinze jours était insuffisant, tant au point de vue propagande qu'au point de vue de la rentabilité financière. Un Lib solide doit être hebdomadaire c'est une condition de la Victoire. Aussi, à partir de cette semaine, le Lib paraîtra chaque semaine.

De même que le Lib a été sauvé au mois de février par le soutien des camarades, aujourd'hui il tiendra chaque semaine grâce à eux.

Et, surtout, ne nous laissons pas prendre à la routine ! Le Lib tient UNIQUEMENT grâce à l'aide constante des lecteurs, sympathisants et militants.

Un effort commun de tous les camarades et la bataille du Lib sera gagnée !

DIFFUS Z LE "LIBERTAIRE"

ABONNEZ-VOUS

SOUSCRIVEZ

Dans le bâtiment Le travail à la tâche doit être supprimé

Alignement pour une même qualification sur la base la plus élevée pratiquée dans la corporation.

Cette revendication réclamée par le groupe « Bâtiment et T. P. », de la F.C.L. sous-entend et nécessite la suppression du travail à tâche.

Cette forme de travail empoisonne l'action dans le Bâtiment. Elle a créé une nouvelle catégorie de salariés : les seigneurs.

Ceux-ci, par ce système de travail vont parfois se faire des payes journalières de 3 à 5.000 francs. L'on peut citer le cas de travailleurs atteignant la somme de 6.000 francs. Leurs esclaves, manœuvres ou garçons, se contentent de 100 francs de l'heure.

Il en résulte une nouvelle division chez les travailleurs du Bâtiment. L'action syndicaliste s'en ressent, d'autant plus que ces messieurs les travailleurs à tâche n'ont aucun intérêt à se battre pour des augmentations qui n'atteindront jamais la somme qu'ils gagnent aux dépens des travailleurs horaires. Ce travail à tâche s'étendant sur une grande échelle, l'on aperçoit la plaie énorme gangrénant l'action syndicaliste.

Les heures supplémentaires ne se comptent d'ailleurs plus pour ces messieurs. C'est le signe du « toujours plus et plus vite ».

Tant pis pour le chômage qui s'en suivra. Le patronat, lui, est le grand vainqueur, ses bénéfices augmentent, les ouvriers se taisent ou le servent magnifiquement.

Camardes, arrêtons la gangrène avant que mort s'ensuive. Par tous les moyens faisons comprendre aux travailleurs à tâche, que leur action

est néfaste, même pour eux (le chômage les attendra aussi).

Unissons-nous, pour faire disparaître cette méthode de travail qui nous divise et sert le patronat.

P. MORAIN.

A Marseille dans le bâtiment

Je tiens à vous signaler un genre d'exploitation habituel ici à Marseille, mais pratiqué sur une grande échelle par une entreprise dirigée par un groupe d'actionnaires (et réactionnaires...) bourgeois. Il s'agit de la Société Générale Coopérative du Bâtiment (S.G.C.B.).

Cette « boîte » embauche régulièrement des ouvriers spécialisés ou des professionnels hautement qualifiés et voilà le genre d'opération : Un O.H.Q. se présente-t-il ? On lui tient à peu près ce langage : « Nous vous embauchons, mais, pour la première semaine c'est à titre d'essai, donc au premier échelon (135 fr. h. occasionnellement 141 fr.) ; mais vous aurez des primes ; ensuite nous vous porterons au maximum ».

Le gars « croit », travaille ferme pendant huit jours, avec un chef de chantier qui ne permet même pas de rouler une cigarette, et s'il réclame l'augmentation prévue se voit congédié. N'ayant travaillé que huit jours, il n'a droit ni à la prime, ni à la prime d'ouvrage. (La maison ne connaît ni le panier, ni les frais de déplacement et pourtant tous ses chantiers sont en banlieue à plus de 4 kilomètres !)

On a pu lire, dans le seul même jour (l'Information Economique et Financière), les informations suivantes :

— Grève des dockers à Amsterdam : 3.000 dockers, soit la moitié de l'effectif du port d'Amsterdam, sont en grève pour 24 heures.

— New-York : Après trois semaines de grève totale, les ouvriers de la Firestone Tire and Rubber Co. obtiennent de leur direction l'augmentation

de salaire réclamée, et un nouveau contrat de travail amélioré.

— Londres : Le conflit du rail. Dans la section nord-ouest du Syndicat national, 24.000 cheminots ont voté hier en faveur d'un ultimatum à remettre à la commission britannique des transports, si celle-ci n'améliore pas considérablement son offre d'augmentation des salaires ; les cheminots en question proposent une grève nationale... (depuis, ceux-ci, par leur fermeté, ont obtenu tout ce qu'ils avaient réclamé).

— Santiago-du-Chili : Menace de grève générale : le personnel de la mine Chuquimata, appartenant à l'Anaconda, a lancé un ordre de grève par sympathie avec les ouvriers de la mine El Teniente, si le gouvernement chilien décidait d'imposer une reprise du travail.

Et quelques jours après : « La C.G.T. chilienne et la Fédération des Etudiants ont décidé de déclencher une grève générale si un seul des 6.000 mineurs en grève depuis près d'un mois est arrêté ».

— Munich : « La Fédération Syndicale des Métiers » a ordonné à 6.000 ouvriers à Augsbourg encore en grève après le règlement du conflit, de re-

CAMARADES ABONNÉS
qui avez reçu notre rappel pour votre réabonnement ne nous oubliez pas !

prendre le travail. Ceux-ci n'ont pas encore donné de réponse.

On sait que les ouvriers métallurgistes baravaux se sont élevés violemment contre la décision de leur centrale syndicale, d'accepter les propositions d'une commission d'arbitrage. Celle-ci s'est contentée de recommander aux patrons des augmentations échelonnées jusqu'à 10 p. 100 (8 fr. de l'heure), alors qu'après 22 jours de grève dans une unité parfaite, les ouvriers étaient pratiquement maîtres de la situation.

— Johannesburg : Mr. Ellis, secrétaire du Syndicat des mineurs d'Union Sud-Africaine, a déclaré avant la réu-

LE LIB P.T.T.
n° 3 (septembre)
vient de paraître

Au sommaire :
— Face à une C.E.D. remaniée, dressons l'Internationale Communiste Libératoire.
— Pour le maintien des auxiliaires occasionnelles.
— Les logements dans les P.T.T.
— Le programme revendicatif.
— Hiérarchie = exploitation.
Journal mensuel, le numéro : 20 fr.
Abonnements : 6 mois, 100 fr. ; 1 an, 200 fr.
Abonnements de soutien : 6 mois, 250 fr. ; 1 an, 500 fr.
C.C.P. : R. Joulin 5561-76.
Pour la diffusion, passez vos commandes à notre permanence. Vous réglerez après la vente.

d'atteinte au moral de l'Armée n'ayant pas tenu, et l'Armée, elle, ayant tenu le coup !

C'est à la XIII^e Chambre Correctionnelle que son affaire aura son épilogue, que Mme Canon répondra de son « Vol de papier » ! Elle a raté le coche, la brave Mme Canon ! Une brillante carrière d'espionne, avec photo à la une de « France-Soir », s'ouvrait à elle, elle a tout gâché !

Son mépris de la hiérarchie militaire en fera une quelconque condamnée de droit commun... On croit rêver !

Que nos grands stratèges ne s'offusquent pas trop cependant, au souvenir de leurs « plans » volants dans la « miasme », car Mme Canon — la mal nommée — est pu utiliser ces documents — des documents de GUERRE — à un usage encore beaucoup plus... personnel !

Et personne ne s'en fut plaint !
T. M.

Ne tirez pas sur Madame Canon !

Ce fut un bel émoi, au Ministère de la guerre, lorsque l'on s'aperçut que des documents militaires disparaissaient mystérieusement.

L'émoi devint panique... quand un inventaire très soigné prouva que les « fuites » duraient depuis belle lurette... et que tout le monde n'y avait vu que du feu ! Aussitôt on imagina le pire : pas de doute, l'ennemi travaillait dans nos murs, une cinquième colonne communiste nos « secrets » à une tierce puissance. Un haut gradé déclara même paroles historiques et bien françaises :

— Sommes foutus !

Le deuxième bureau, alerté, fit une enquête. Elle fut brève.

En un rien de temps la « coupable » fut démasquée... une nuée de vaillants militaires s'abattit sur l'« espionne » !

Il était temps ! On l'avait échappé belle !

Ah... ma gaillardie... ton compte est bon !

L'autre Ministère de la guerre connaît alors la fièvre des grands jours. On prépara un communiqué à la presse. On téléphona au Ministère. Dans les couloirs d'attente les pas se firent plus martinaux, chacun participant à l'allégresse ! Bref : une atmosphère de victoire !

Et comme il y a longtemps que nous en avons perdu le goût, ça fait quelque chose, ça remue les entrailles de ceux qui, d'habitude, en possèdent encore !

La « coupable » fut la seule à conserver son calme. Stupéur... on la surprit même à sourire ! O ignominie !

Sommée de s'expliquer elle déclara sans ambages :

— Je m'appelle Madame Canon et

je suis femme de ménage au Ministère.

— Ça, on le sait, coupa un « juteux » ! Pour qui travailliez-tu ?

— Mais pour vous Messieurs, vous le savez bien, même que vous ne me payez que cent baïles de l'heure ! Si c'est pas une honte !

— Ça va, ça va... voulez bluffer... pas bon ça, on saura vous faire passer, verrez ! Qu'est-ce que vous en avez fait des documents, hein ?

— Quels documents ?

— Tous ! Les télégrammes du Haut Commissariat d'Indochine, les circulaires ministérielles, les rapports de la Sécurité du Territoire ? etc...

— Ah... c'est pour ça que vous faites tant de raffut ! Eh bien... vos papiers je les ai pris pour couvrir mes pots de confitures, de conserves et pour envelopper mes casse-croûte ! Y a pas de mal à ça...

Une perquisition-éclair prouva ses dires. On retrouva au domicile de la très digne Mme Canon les secrets de notre Défense Nationale, dispersés sur de la confiture de pêches et de la gelée de marrons ! Un ordre du jour du Général Truc servait de protège-pous-sière à un bocal de cornichons.

Devant l'honneur du spectacle les experts militaires battirent en retraite, en bon ordre. Un commandant faillit s'étouffer, un légionnaire fut pris du hoquet. Il y avait de quoi... L'Armée n'en est pas à une humiliation près... mais tout de même, celle-là était de taille !

Quel paradoxe aussi, cette Mme Canon, au nom tonnant, qui faisait si peu de cas de notre prestige militaire qui chaque matin, allumait son feu avec les plans de notre Défense Nationale ! Elle fut traduite en Tribunal militaire et... relaxée, l'inculpation

Le poète et le flic

GEORGES BRASSENS a du goût. Il déteste les uniformes ! Il faut dire que ceux-ci le lui rendent bien... Témoins cette anecdote :

Place Monge, à Paris, se trouve un panneau circulaire d'affichage, réservé à la publicité des spectacles.

A hauteur d'homme, figure un portrait, en gros plan, de Georges Brassens.

Eh bien... chaque matin, le passant peut constater que l'effigie du poète chanteur a été lacérée avec rage.

Durant la nuit.

Aussitôt prévenue la Société publicitaire fait réparer les dégâts. Une nouvelle affiche est apposée, illico.

Las... elle ne passera pas la nuit ! Pas plus que les suivantes !

Le ménage dure depuis plusieurs semaines. Seule l'image de Brassens est ainsi déchirée. Les têtes voisines (Claveau ou Mariano) restent miraculeusement intactes...

Il ne s'agit donc pas de vandales. Voulez-vous une explication ?

Sur la place Monge, se dresse une caserne de gardes dits républicains... Ne serait-ce pas, par hasard, le plan de service de nuit qui se distrairait, comme il peut, comme il sait !

Par esprit de revanche ? Pour laver l'« honneur » de l'uniforme ?

C'est Brassens qui doit être honoré ! Une référence, en vérité ! Quel plus beau fleuron peut-il souhaiter que la haine — anonyme — de ces « gens-là » ?

Souvenons-nous, en conclusion, de ce mot féroce du Tigre, voyant passer un garde républicain à cheval :

— Dieu... que l'animal a l'œil intelligent !

Le contraste est évidemment flagrant... Et il est consolant de constater que Brassens, à l'Olympia, dans ses chansons de choc, attire cent fois plus de populo qu'un défilé des sus-nommés. Le Français n'est pas si corniaud qu'on le croit communément.

René TERRIER.

JEUNE REVOLUTIONNAIRE
n° 4 (septembre)
vient de paraître

Au sommaire :
« Jeune Révolutionnaire », c'est le journal de combat des jeunes travailleurs. A l'action pour le programme et la diffusion de J. R.

Critique littéraire « Juin 86 ». L'Armée : l'infanterie crapule. La jeunesse exige des écoles et non des trunks.

Les casernes françaises en 1954. Les difficultés du jeune instituteur. Le chômage marque cruellement la jeunesse.

A la campagne : le curé. Cartes postales de vacances. Tribune libre : La Fédération Communiste Libératoire, espoir des jeunes.

Camardes, pour sa diffusion, passez dès aujourd'hui vos commandes à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. R. Joulin, Paris 5561-76.

Abonnements : 6 mois, 100 fr. ; 1 an, 200 francs.
Abonnements de soutien : 6 mois, 250 fr. ; 1 an, 500 fr.
Le numéro : 20 francs.

nion... avec la direction de la mine Loraine dont les ouvriers sont en grève, qu'un échec des négociations pourrait entraîner un mouvement de résistance dans tout le champ aurifère de l'Etat d'Orange.

— Sao-Paulo : « La grève de 24 h. déclenchée par le groupe des syndicats à Sao-Paulo, principal centre industriel de l'Amérique du Sud, pourraient englober environ 700.000 travailleurs. Cette grève tend à imposer une augmentation de salaires, et faire arrêter la hausse du coût de la vie ».

Ainsi, le monde ouvrier est en effervescence ; quelle que soit la région du globe, quel que soit le régime qui y est imposé, les travailleurs sont las de voir

leurs efforts servir à constituer de scandaleuses fortunes. Certes, la plupart du temps, il ne s'agit que de demandes d'augmentations de salaires, mais d'autres revendications sont aussi posées : réduction des heures de travail, retraite suffisante, diminution des crédits militaires, etc...

Peu à peu, le capitalisme privé ou d'Etat doit reculer devant le peuple qui prend conscience. A nous d'être présents partout où la lutte éclate pour bien faire comprendre aux travailleurs qu'une légère amélioration des conditions d'existence ne peut être qu'un petit succès, qui en prépare un plus grand.

Christian MELET.

Rien de changé sous le ciel tunisien

(Suite de la première page)

Alors que Servin nous livrait sa prose perfide, Colonna, porte-parole des gros colons, disait publiquement : « Le président Mendès-France, nous a impressionné par son incontestable bonne foi. Nous avons senti chez lui le désir de ne pas compromettre la position française et de sauvegarder l'avenir de toute la population européenne vivant dans la régence ».

Les colons et le P.C.F. marchaient la main dans la main à l'ombre du grand maître Mendès-France.

Tant pis pour les Fellagahs ! Qu'ils déposent les armes et qu'on n'en parle plus !

Aujourd'hui, 5 octobre, les Fellagahs n'ont pas déposé les armes et on ne parle plus de la Tunisie. La presse est étrangement muette. C'est à peine si l'on cite quelques « engagements » et encore faut-il que ceux-ci soient importants.

Le « ministère indépendant », le « dialogue franco-tunisien » tout cela c'était une farce et le peuple tunisien ne s'y est pas trompé malgré les trahisons de quelques-uns de ses chefs.

— Johannesbourg : Mr. Ellis, secrétaire du Syndicat des mineurs d'Union Sud-Africaine, a déclaré avant la réu-

Parfois les fellagahs ripostent et alors ce sont ceux qui manquent d'expérience qui se font tuer : ou estropier : ceux du contingent.

La révolte continue quand même, malgré la répression terrible.

— Vive le peuple tunisien. Que son exemple soit une leçon.

— Exigeons le retrait immédiat du contingent d'Afrique du Nord.

L'imposture du plan Mendès-France

(Suite de la première page)

Lorsque, devant de tels plans fascistes on voit un parti soi-disant communiste conserver un silence complet (il est vrai que l'alliance entre tous les Français, réclamée par Mendès-France, est un air bien connu par les dirigeants de ce parti, n'est-ce pas, Monsieur Thorez ?), ne pas lancer immédiatement une campagne d'agitation en faveur d'une grève générale, on comprend jusqu'à quelle trahison peut conduire l'inféodation à l'impérialisme stalinien.

Que Mendès-France soit ou non au pouvoir, le problème n'a pas changé. Les patrons restent les mêmes exploités et les ouvriers les mêmes exploités. La lutte de classe subsiste plus que jamais et les seuls avantages que puissent obtenir les travailleurs, c'est uniquement par leur combat contre le capitalisme, qu'ils les obtiennent.

Toute alliance de la classe ouvrière avec la bourgeoisie, même dite avancée ou radicale, s'est toujours soldée par une grave défaite des travailleurs. C'est pourquoi nous devons être vigilants et préparer la lutte face aux manœuvres réactionnaires et fascistes de la bourgeoisie et de son homme de main Mendès.

Le programme ouvrier de la F.C.L. contient les revendications primordiales et urgentes des travailleurs. Unissons-nous autour de ce programme, organisons la lutte pour l'imposer à la bourgeoisie. En faisant plier le patronat et l'Etat devant notre volonté, nous augmenterons notre niveau de vie, nous ferons reculer le fascisme, nous travaillerons à l'avènement du communisme libératoire.

A l'action !

Critique littéraire

LA PASSION DE SACCO ET VANZETTI
par Howard FAST

La passion de Sacco et Vanzetti par Howard Fast.

Ce livre, qui vient de paraître, nous fait revivre tous les événements qui aboutirent à l'assassinat par le capitalisme américain de nos deux camarades en 1927 : Nicolas Sacco et Bertolomeo Vanzetti.

Aucune preuve valable de culpabilité (ils étaient accusés d'avoir tué pour voler) ne put être établie contre eux. Simplement, ils étaient anarchistes-communistes et en tant que tels, personnifiaient l'esprit révolutionnaire que les impérialistes américains ne pouvaient supporter : c'est pour cela qu'ils sont morts...

« La passion de Sacco et Vanzetti est la vôtre et la mienne. C'est la passion des travailleurs de notre époque, que leur peau soit blanche ou noire. C'est la passion du malheureux noir pourchassé de mon enfance, qui fut pendu par une foule d'individus fous de haine et hurlant. C'est la passion du travailleur qui erre de place en place dans l'espoir que l'on achète sa force de travail, car sa femme et ses enfants ont faim (page 144) »

Le message qu'ils ont transmis aux travailleurs du monde entier à travers leur sacrifice (message fidèlement rendu par le livre) reste le plus grand exemple de militantisme révolutionnaire et de confiance dans l'avènement de la société Communiste Libératoire.

« ...vous êtes un symbole des forces qu'il faut... (1) ... « Quelles forces ? » La richesse et le pouvoir », dit Vanzetti au gouverneur...

Ce livre, en définitive, est un témoignage qui bouleverse et qui exalte. Chacun, lorsqu'il l'aura lu, se sentira de nouvelles forces et un nouveau courage pour lutter contre la Société capitaliste et le triomphe définitif du communisme Libératoire. Chacun re-

nouvellera en lui-même le serment que Sacco et Vanzetti ne seront pas morts pour rien !

Tous les militants, sympathisants, lecteurs du « Libératoire » doivent lire cet ouvrage.

(1) Sacco. P. P. En vente à notre Service de Librairie : 450 francs.

Souscription exceptionnelle

Mois de septembre (suite)	Dubois, Du... mss, Jeanne C., Rivière, 10.000
Report (suite) 2.500	Gentudet 500
Reveillac 500	Siclot 500
Erminelli 1.000	Fonstès 500
Gpe Institut. 5.000	Gr. Airtortville 6.000
Ducrot 200	4 souscr. exc. 2.000
Lalle, Charier, 1.000	Robert P. 1.000
Lanier, Bar-dot, Favier, 1.000	Princed 500
	Total 29.500

Souscription permanente

Du 1 ^{er} au 30 sept.	Sautreuil 250
Huet A. 500	X 25
Moine Roger 200	X 200
Carmenc 500	Gudiet 50
Dagorn 500	Varlin 280
Elard 200	3 lecteurs 260
Kaiser 1.000	X 110
Voirin 130	Caron A. 100
Paul B. 500	Groupe 19 1.550
Gpe Airtortville 820	Lancelin 200
X 1.000	Mme André 200
3 lecteurs 215	Lefèvre 270
Cadiot 80	Gpe Bernier 80
Laulia 400	(19) 1.240
X 30	Vente 13 60

Le gérant : Robert JOULIN

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2^e.

SERVICE DE LIBRAIRIE

COMMANDES A R. JOULIN
145, quai de Valmy, Paris (10^e)
C.C.P. 5561-76

Le service de librairie vient de publier un CATALOGUE contenant l'essentiel des ouvrages que nous avons en vente. Le réclamer : 145, quai de Valmy (franco contre 15 francs en timbres).

Augmentez le montant de la commande de 20 % jusqu'à 200 francs ; 15 % de 200 à 500 francs ; 10 % de 500 à 1.000 francs. AU-DESSUS, ENVOI FRANCO.

Voici un choix d'ouvrages sociologiques récents pour la plupart. Vente sur commande seulement, sauf pour les livres marqués d'un astérisque qui sont en stock à notre librairie.

ŒUVRES SOCIOLOGIQUES

Le manifeste du Communisme Libératoire*	G. Fontenis .. 60
Usines et syndicats d'Amérique*	Michel Crozier .. 420
Féminisme et mouvement ouvrier*	G. Sand .. 420
Essai sur la condition ouvrière*	Michel Collinet .. 540
Maman Jones*	540
Esprit du syndicalisme	Michel Collinet .. 550
Juln 36*	Danos et Gibelin .. 550
Le syndicalisme révolutionnaire*	J. Maitron .. 550
Histoire de la littérature ouvrière	M. Ragon .. 540
Le mouvement ouvrier en Amérique latine*	V. Alba .. 550
Un journal d'ouvriers : l'atelier	A. Guvillier .. 550
Au Service des colonisés*	D. Guérin .. 750
Fascisme et grand capital*	500
Où va le peuple américain* T. 1.	600
Grève chez General Motors*	600
La Révolution sociale, économique et politique de 1800 à 1850	H. Kraus .. 600
Le Mouvement ouvrier français	A. Dominique .. 660
Mouvements ouvriers et socialistes : L'Italie (des origines à nos jours)	J. Houis .. 300
L'Espagne (de 1750 à 1936)	A. Léonetti .. 570
Mémoires d'un Révolutionnaire*	R. Lamberet .. 645
De l'introduction du marxisme en France*	V. Serge .. 600
Les illusions du progrès	A. Zévaès .. 480
L'Allemagne contemporaine*	G. Sorel .. 300
La Révolution russe*	E. Verneil .. 750
La Révolution trahie*	Trotsky T. I. 750
Histoire de la Commune*	T. II. 1.020
	375
	Lissagaray .. 600

Histoire de la Commune de Marseille*	A. Olivési .. 300
La Fonction de l'organe*	W. Reich .. 750
La personnalité névrotique de notre temps*	K. Horney .. 585
L'Accumulation du capital de R. Luxembour*	L. Laurat .. 500
Les luttes de classes sous la 1 ^{re} République (2 volumes)	D. Guérin .. 848
La Confession	Bakounine .. 380

Tous ceux qui sont intéressés par les grands événements qui se produisent en Extrême-Orient, liront : L'Asie du Sud-Est entre deux mondes*

Quatre-vingt mille assassinés, des milliers d'emprisonnés, tel fut le bilan de la répression qui s'abattit sur Madagascar en 1947.

Aujourd'hui les victimes de la répression continuent d'enfermer des souffrances atroces dans les prisons « du pays de la liberté », la France. Lisez : Justice pour les Malgaches

Quatre-vingt mille assassinés, des milliers d'emprisonnés, tel fut le bilan de la répression qui s'abattit sur Madagascar en 1947.

Aujourd'hui les victimes de la répression continuent d'enfermer des souffrances atroces dans les prisons « du pays de la liberté », la France. Lisez : Justice pour les Malgaches

Quatre-vingt mille assassinés, des milliers d'emprisonnés, tel fut le bilan de la répression qui s'abattit sur Madagascar en 1947.

Aujourd'hui les victimes de la répression continuent d'enfermer des souffrances atroces dans les prisons « du pays de la liberté », la France. Lisez : Justice pour les Malgaches

Quatre-vingt mille assassinés, des milliers d'emprisonnés, tel fut le bilan de la répression qui s'abattit sur Madagascar en 1947.

Aujourd'hui les victimes de la répression continuent d'enfermer des souffrances atroces dans les prisons « du pays de la liberté », la France. Lisez : Justice pour les Malgaches

Quatre-vingt mille assassinés, des milliers d'emprisonnés, tel fut le bilan de la répression qui s'abattit sur Madagascar en 1947.

Aujourd'hui les victimes de la répression continuent d'enfermer des souffrances atroces dans les prisons « du pays de la liberté », la France. Lisez : Justice pour les Malgaches